

Devenir parfaits par l'obéissance

René
JACOB

Voilà un mot que la plupart d'entre nous ne supportent pas : « obéissance » ! Et avec de bonnes raisons, semble-t-il :

1) Me soumettre risque d'entraver ma liberté et de nuire à mon épanouissement personnel.

2) Les mots « soumission » et « obéissance » semblent appartenir à un contexte socio-culturel dépassé : il faudrait les changer. Peut-on encore, à notre époque, accepter la phrase de Paul : « Femmes, soyez soumises à vos maris » (Ep 5,22) ? Et quand on lit qu'Abraham a « obéi » à Dieu qui lui demande de sacrifier son fils (Gn 22,18), beaucoup sont tentés de réécrire le texte et de lui faire dire que c'est Abraham qui a voulu sacrifier son fils, pour imiter les pratiques religieuses de ses voisins et que c'est Dieu qui intervient pour l'en empêcher... parce qu'on ne peut accepter que Dieu ait demandé une telle obéissance à Abraham.

3) Le seul mot qui trouve grâce à nos yeux est le mot « amour » : amour de Dieu, amour de la Parole, amour des autres... C'est quand même plus valorisant et plus épanouissant que le mot « obéissance » !... Mais que met-on dans le mot « amour » ?

À première vue, ce sont là des arguments solides. Mais au fond, ce ne sont que des prétextes pour permettre au vieil homme en nous de ne pas mourir complètement. Car la Parole de Dieu est claire : « Par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes » (Rm 5,19). L'obéissance n'est donc pas un mot que l'on peut facilement repousser de notre conscience. Car c'est finalement tout le sort de l'humanité qui est en jeu. Nativement, nous sommes tous entraînés dans la désobéissance à la suite d'Adam, car « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3,23). Voilà pourquoi

l'obéissance nous est si difficile, et même impossible par nos seules forces. Heureusement, Jésus est venu pour retourner les choses. Il n'est pas seulement venu nous parler d'obéissance ; il a vécu lui-même l'obéissance, et une obéissance parfaite. Dès lors, si nous nous attachons à lui, nous passons avec lui de la mort à la vie, de la désobéissance à l'obéissance. Son Esprit, qu'il répand sans mesure, nous permet à notre tour de vivre dans l'obéissance, qui est la façon de vivre normale d'une vie divine.

La désobéissance d'Adam

Même si le livre de la Genèse utilise un langage mythique pour parler des débuts de l'humanité, ce langage est porteur d'un enseignement fondamental. L'homme avait été placé par Dieu dans une communion profonde et totale avec lui, à condition d'accepter de dépendre de lui en tout. Mais, poussé par le diable, qui lui a fait miroiter une vie autonome épanouissante, Adam a coupé sa relation à Dieu, en entrant dans la désobéissance et le péché (Gn 3,4-5). Mais dès lors, le résultat ne s'est pas fait attendre ! Adam a perdu sa relation privilégiée avec Dieu - car Dieu ne peut souffrir le moindre péché - et s'enfoncé dans une vie pleine de problèmes et de souffrances. Pire, comme Adam a touché à la relation fondamentale de l'homme à Dieu, à l'essence même de l'homme, son péché s'étend immédiatement à toute l'humanité. Nous naissons tous marqués par le péché : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3,23) et nous sommes nativement portés à la désobéissance ! Pourtant, le souvenir du paradis perdu, le désir d'une communion profonde avec Dieu, et pour tout dire, le désir de vivre comme Dieu, sont inscrits au plus profond de l'être humain car, tout pécheur qu'il est, il reste créé « à l'image de Dieu » (Gn 1,27) et cette image crie vers son créateur...

Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)

Le retournement opéré par Jésus-Christ

C'est là qu'intervient le plan inouï et imprévisible de Dieu. Envoyer son propre Fils Jésus, pour entrer dans cette humanité pécheresse, l'assumer pleinement, mais introduire dans cette humanité viscéralement portée à la désobéissance, un élément d'obéissance absolue capable d'amener à l'obéissance tous ceux qui feront appel à lui. Pour remettre le monde à l'endroit, pour recréer l'harmonie, la dépendance et l'amour, le Christ n'a rien revendiqué pour lui-même, jamais (Ph 2,6). Il a renoncé à tous ses droits ; il s'est fait obéissant jusqu'à en mourir (Ph 2,8). Par son obéissance parfaite à Dieu son Père, à la Parole révélée, et même aux autorités humaines, Jésus, le Christ, nous apparaît comme l'être totalement libre, dont la liberté souveraine brise les chaînes, abat les murs de séparation (Ep 2,15-16) et rétablit l'amour divin sur la terre.

1. L'obéissance de Jésus

1. Obéissance parfaite à son Père. Jamais, un seul instant, il ne cherche sa volonté (Jn 5,19.30) ou sa gloire (Jn 8,50 ; 7,18 ; 12,29). Passionnément il veut dépendre de la volonté d'un autre (Lc 22,40 ; Ps 40,8-9). Et parce que cette dépendance est voulue, pleinement assumée (Jn 10,18), sa liberté n'est nullement écrasée. Au contraire, elle semble s'affranchir de ses limites et atteindre une dimension inconnue jusque-là sur la terre (He 5,9). Sur la croix, le déchirement est total : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », mais l'obéissance volontaire de Jésus le transfigure. Brisé par la souffrance et par l'obéissance, il apparaît sur la croix comme un diamant unique où la liberté et l'amour brillent du plus bel éclat (Jn 19,5.35).

2. Obéissance à la Parole révélée. Et cette obéissance parfaite à son Père, Jésus la manifeste aussi dans son obéissance parfaite à la Parole écrite de Dieu, la Bible. Lui, la Parole de Dieu faite chair (Jn 1,14), vient illuminer cette Parole écrite que Dieu lui-même avait inspirée depuis des siècles. N'était-il pas écrit déjà depuis fort longtemps : « Le Seigneur aime-t-il les holocaustes et les sacrifices autant que l'obéissance à la Parole du Seigneur ? Non ! L'obéissance vaut mieux que le sacrifice » (1 Sm 14,22). Tout ce que Jésus lit dans la Parole, tout ce qu'il transmet de la part de Dieu, il est le premier à le mettre en pratique, et de façon parfaite. Il demande à son Père de pardonner aux bourreaux qui le crucifient (Lc 23,34), et il pousse l'amour des

ennemis jusqu'à offrir le paradis au bandit des grands chemins qui se tourne vers lui (Lc 23,43).

3. Obéissance même aux autorités humaines.

Lui, le Fils de Dieu, « ne revendique pas » son rang de Fils de Dieu (Ph 2,4), mais il va jusqu'à se soumettre à ses créatures. Il se soumet à ses parents (Lc 2,51), il se soumet à l'exigence des malades qui le réclament (Mc 5,31 ; 6,31), il est à Bethléem pour le recensement (Lc 2,1ss), il paie l'impôt (Mt 17,27), il partage les prières de son peuple, il obéit aux autorités de la synagogue et du Temple, il se soumet aux soldats qui viennent l'arrêter, refusant tout moyen de défense (Jn 18,4-11), et à ceux qui le bafouent (Mt 26,67-68). Il se soumet même à Caïphe ! Cette dernière scène est stupéfiante : l'autorité religieuse qui tue son Dieu ! Mais Caïphe est grand-prêtre : il est l'autorité religieuse à laquelle Jésus est soumis ! Et Jésus se soumet, respectueusement. Tout en ne trahissant jamais la vérité, il ne se dérobe pas. Il ne méprise pas Caïphe, il lui répond quand celui-ci l'interroge solennellement en tant que grand-prêtre (Mt 26,63-64). Et lorsque la sentence tombe (Mt 26,66), Jésus se tait et se laisse conduire chez Pilate (Mt 27,8). Pourtant, il aurait pu agir (Mt 27,42) ou demander à son Père « d'envoyer douze légions d'anges » (Mt 26,53). Mais non. Il se soumet volontairement à cet homme inique, jusqu'à en mourir !

Mais à travers tous ces cas concrets, c'est toujours à Dieu son Père que Jésus s'en remet (Lc 23,46 ; 1 P 2,21-23). Et Dieu va faire d'une sentence de mort une sentence de vie (Ph 2,9). *À travers cette obéissance parfaite, Dieu va pouvoir réaliser son plan* (Rm 5,19). À travers cette obéissance, le grain qui meurt va porter infiniment de fruits (Jn 12,24 ; Is 53,10). Car c'est bien *le ministère* que le Père attendait de son Fils (Mc 10,45), d'être en tout un modèle d'obéissance (He 4,9). Le Père n'avait que faire d'un nouveau prêtre (He 8,4) qui aurait offert une bête de plus (He 10,1-4) ; il n'avait que faire d'un docteur qui expliquerait la loi d'une façon nouvelle. Il avait besoin de *quelqu'un qui s'offrirait lui-même* (He 9,27 ; 9,14), de quelqu'un qui aurait renoncé à lui-même (Mc 10,4), qui ne serait plus que relation et transparence, qui ne serait plus qu'amour (Ga 2,20 ; Ep 5,2). Seules l'obéissance et la soumission pouvaient mener à cette perfection (relire avec attention He 5,9 : « rendu parfait par l'obéissance », comme si l'obéissance ajoutait quelque chose à la perfection de Jésus-Christ comme homme, comme si l'obéissance était nécessaire pour amener sa perfection naturelle à la lumière).

Dès lors, à la suite de Jésus, nous ses disciples, nous sommes invités à *entrer dans le même*



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)

ministère, le ministère de l'obéissance. Tout service, toute fonction, tout ministère dans le peuple de Dieu ne peuvent plus être que dépendance et amour. À l'exemple du Christ qui n'a rien revendiqué pour lui-même, qui a renoncé à ses droits et qui s'est soumis (Ph 2,6-8), le disciple est invité à faire de la soumission et de l'obéissance le centre de sa vie (Ph 2,5).

2. L'obéissance du disciple

1. Obéissance à Dieu. Passés de la mort à la vie avec Jésus, le disciple est passé du monde de la désobéissance dans lequel le diable voulait l'enfermer au monde divin de l'obéissance. Nous avons lu que pour Dieu, l'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices (1 Sm 14,22). Nous relisons tous ces textes de l'Ancien Testament où Dieu déjà nous dit que l'obéissance n'est que le témoignage concret d'un amour sincère (Ex 20,6 ; Dt 5,10 ; 7,9). Et nous sommes appelés à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces (Dt 6,5), donc à lui obéir en tout. Dans les choses faciles et dans les choses difficiles. Avec comme modèle notre père dans la foi, Abraham, qui n'a pas hésité à faire passer Dieu avant son propre fils, son unique (Gn 22,1ss), et qui a été béni parce qu'il a obéi (Gn 22,18).

2. Obéissance à la Parole. Obéir à Dieu, c'est aussi obéir à tout ce qu'il me dit, avant tout dans la Parole écrite qu'il a inspirée (2 Tm 3,16). Au Sinaï, le peuple avait déclaré solennellement : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous y obéirons » (Ex 24,7). On sait ce qu'il en a été. La désobéissance foncière était toujours là, et les belles promesses n'ont pas tenu. Mais nous, disciples de Jésus, nous sommes passés dans le monde divin de l'obéissance. Jésus nous a donné son Esprit, sa propre force, pour mettre en pratique sa Parole, pour y obéir. Et c'est en obéissant à toute sa Parole, dans toute sa radicalité et dans tous ses détails, que nous manifesterons que nous sommes vraiment ses disciples. Car la Bible est vraiment la Parole de Dieu (1 Th 2,13), elle nous dit les désirs et la volonté de Dieu. Elle n'attend pas de nous que nous la discutons, mais que nous la mettions en pratique, que nous lui obéissions (Mt 7,24-27), que nous entrons pleinement dans cette « obéissance de la foi » qui est l'apanage du disciple (Rm 16,26). Cette Parole va nous conduire à faire passer Dieu et Jésus avant tout, avant notre argent, notre réputation et même les gens de notre famille (épouse, enfants, petits-enfants) (Lc 14,33.27.26). Elle va nous inviter à aimer nos ennemis et à pardonner 70 fois 7 fois ! C'est en la mettant en

pratique tous les jours, que nous manifesterons concrètement que nous aimons Dieu et Jésus plus que tout, que nous sommes vraiment les disciples de ce Jésus qui nous a sauvés par sa mort sur la croix.

3. Obéissance et soumission aux autres. Il y a d'abord *une soumission des uns par rapport aux autres* : « soyez soumis les uns aux autres, » écrit Paul (Ep 5,21). Il n'y a donc, en ce sens, ni fonction, ni âge, ni rang social qui tienne dans la communauté chrétienne (Mt 23,8-10) : chacun doit être soumis à tous. C'est *la merveilleuse égalité des enfants de Dieu* (« vous êtes tous frères, » Mt 23,8). Dès lors, l'autre devient pour moi l'instrument privilégié de la rencontre de Dieu : « que votre obéissance ne s'adresse pas aux hommes mais à Dieu » (Ep 6,7). On pourrait parler du « sacrement du frère ». C'est ce que Paul et Pierre développent chacun à leur façon (Col 3,18 – 4,1 ; Ep 5,22-26 ; 1 P 2,13 – 3,7) : *l'épouse* doit être soumise à son mari sur le plan des décisions, mais *le mari* doit être soumis au Seigneur dont il reçoit les révélations souvent à travers son épouse ; *les enfants* doivent obéir à leurs parents, mais *les parents* doivent se soumettre à leurs enfants en les respectant et en en les exaspérant pas ; *les ouvriers* doivent obéir à leurs maîtres, mais *les maîtres* doivent considérer leurs ouvriers comme des enfants de Dieu et leur égaux dans le Seigneur (voir aussi Phm 16). Et c'est la même soumission réciproque que l'on va trouver à *l'échelle de toute une communauté* où l'Esprit répartit ses dons à chacun de façon à ce que chacun soumette le don reçu au discernement des autres (1 Co 12,4ss). Ainsi *chacun dépend des autres*, et dans cette interdépendance mutuelle l'Amour du Christ peut circuler librement (Ep 4,15-16).

Ensemble, nous formons le Corps du Christ où, comme dans un corps humain, toutes les cellules dépendent les unes des autres et « reçoivent de la tête du Corps, le Christ, concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et qui l'actionnent » (Ep 16). Parmi ces jointures, Jésus a voulu des ministères spéciaux d'autorité chargés de prendre les décisions (1 Co 12,28). Faut-il leur obéir aussi ? La réponse n'est pas évidente humainement. Car si la soumission à Dieu et à Jésus, la soumission à la Parole et la soumission les uns aux autres dans la communauté semblent relativement acceptables pour un disciple de Jésus... la soumission à tel ou tel est souvent beaucoup plus difficile, quand on ne la refuse pas carrément. Surtout quand on a une forte personnalité. On a tellement peur qu'une telle soumission risque d'entraver ma liberté et de nuire à mon épanouissement personnel ! Sans que je me rende compte que le diable est en train de faire remonter en moi des revendications du vieil homme



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)

qui devrait normalement être mort ! Et souvent, on finit par quitter la communauté, en se justifiant ! Alors que - Paul le souligne fortement - c'est Dieu lui-même qui a voulu ces ministères d'autorité dans son Église (revoyez 1 Co 12,28).; La question alors rebondit : faut-il vraiment leur obéir ?

Le Seigneur lui-même est venu m'éclairer sur ce point de façon tout à fait charismatique. C'était au début du Réveil, qui explosait partout en France. Le Saint-Esprit avait mis le feu dans la petite paroisse dont j'avais la charge depuis un an. J'étais témoin de réelles conversions et les dons du Saint-Esprit commençaient à se manifester même à la messe du dimanche. Et voilà que tout à coup mon évêque me demande de quitter cette paroisse dans les huit jours, pour l'unité du diocèse ! *Fallait-il obéir ?* Il était facile de dire : "Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 4,19) et de voir une intervention tout humaine dans l'arrêt d'une aussi belle expérience ! Certains sont venus me conseiller de ne pas obéir, d'autres de quitter tout simplement une Église où l'autorité ne comprenait rien au plan de Dieu... Pour moi, il n'y avait pas de doute, il fallait obéir. Je savais intérieurement que c'est ce que Dieu attendait de moi, et je m'apprêtais à partir, dans la foi, mais sans comprendre...

C'est alors que Dieu, dans sa bonté, a bien voulu m'éclairer de façon tout à fait charismatique. Une brave femme m'apporta sur un bout de papier un message, qu'elle disait avoir reçu du Seigneur pour moi. Quand je lus ces quelques mots griffonnés à la hâte, je fus totalement bouleversé. Le message ne pouvait venir que du Seigneur, car cette femme aurait été bien incapable d'écrire cette phrase par elle-même et encore moins d'en comprendre le sens. Il était écrit : "*Paradoxe d'une vérité fondamentale préconçue par certains, mais inachevée dans l'ordre du Père*". En quelques mots, le Seigneur venait de me révéler tout le mystère de l'obéissance !

Le Seigneur me disait que tout ce Réveil, tout ce que j'avais vécu dans ma paroisse, était vrai. C'était même une "vérité fondamentale". Et j'avais la chance (la grâce), avec d'autres, de comprendre à l'avance ce que Jésus allait faire dans son Église et dans le monde. Mais cette vérité ne pouvait pas encore éclater au grand jour, parce que ce n'était pas l'heure. Et dans toute l'Écriture, l'heure dépend du Père (cf. Mt 24,36)... Mon évêque n'était donc pas un homme qui s'opposait au plan de Dieu, mais il représentait le Père, dans le plan de Dieu ! Je devais donc, moi, vivre le Fils, c'est-à-dire préférer l'obéissance à ma volonté propre. Je me rappelais alors l'obéissance d'Isaac, l'obéissance de Jésus. Je compris que le Fils s'était soumis au Père (Lc 22,42) par amour, et que la croix était le lieu suprême de

l'amour du Père et du Fils. Je compris que l'obéissance pouvait devenir un acte d'amour. Je compris que c'était en obéissant par amour à cette volonté qui me déchirait, que j'entrerais pleinement dans le plan de Dieu. J'y entrais et j'y trouvais la Liberté et la Paix. J'en vis aussi les fruits quelques années plus tard.

Conclusion

Finalement, c'est toujours le diable qui rôde et qui essaie de nous donner toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas obéir, car il sait bien que l'obéissance signe son arrêt de mort (He 5,7-10) ! Par contre, l'obéissance et la soumission se présentent à nous comme la voie royale d'entrée dans la gloire.

L'obéissance et le chemin de la maturité spirituelle. Elle nous apprend d'abord que notre connaissance est partielle (1 Co 12,9), que les pensées de Dieu dépassent de loin nos pensées (Ps 92,6 ; 139,17 ; Is 55,8 ; Jb 11,17 ; 42,2-6 ; Rm 11,34). Ensuite, que l'obéissance n'allie pas ma liberté. Je m'en remets volontairement à Dieu qui est plus grand que tout, et je deviens libre par rapport à moi-même, ce qui est la plus grande liberté. Enfin, l'obéissance m'oblige à croire concrètement que c'est Dieu qui mène le monde et que c'est le Christ qui est le chef de l'Église. Même si l'autorité que j'ai devant moi ressemble à celle de Caïphe, mon obéissance, à travers l'autorité humaine, s'adresse à Dieu, qui est capable de retourner à sa propre gloire n'importe quelle décision de n'importe quelle autorité humaine. Cela aussi me donne une liberté extraordinaire à travers mon obéissance. Ainsi, à la suite du Christ, nous aussi pouvons devenir "parfaits par l'obéissance" (He 5,9).

L'obéissance est aussi le chemin de l'unité. La plupart des divisions dans l'Église sont venues de ce que l'on a rejeté l'autorité ecclésiale comme une volonté humaine qui s'opposait au plan de Dieu. Si nous retrouvons le vrai sens de la soumission et de l'obéissance, alors l'unité de l'Église est pour demain. Car obéir, c'est vouloir à tout pris la communion avec l'autre, au prix de ma propre mort. Le Christ a voulu une seule et unique Église, soudée par la soumission et l'obéissance. Il en est mort, mais de son cœur soumis et obéissant a jailli l'Église. Sommes-nous prêts à nous soumettre et à obéir, pour que l'Église surgisse à nouveau, unique et resplendissante, du cœur de notre Dieu ?



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)